

Die besondere Bedeutung des Streiks bei ISS Aviation Genève

ISS Aviation Genf hat etwa 130 Beschäftigte (ohne Kader). Ein kleiner, unbedeutender Streik bei einer kleinen Firma, könnte man auf den ersten Blick denken. Der Streik bei ISS Aviation hat aber viele Besonderheiten, die ihn zu einer ganz wichtigen Auseinandersetzung machen:

- Es geht um einen ungewöhnlich langen Streik. Heute ist bereits der 35. Streiktag. Bereits mehr als einen Monat dauert der Streik, ohne dass der Arbeitgeber sich einen Millimeter bewegt hätte, und ein Ende ist nicht in Sicht.
- Weiter geht es um einen Streik im Tieflohnbereich. Gemäss bisherigem GAV für Festangestellte haben die Mitarbeitenden eine Lohnkarriere von 3650 bis 4850 Franken zu erwarten. Tiefe Löhne für Genf, die teuerste Stadt der Schweiz, aber immerhin halbwegs anständige, existenzsichernde Löhne. Die Arbeitgeberin hat den GAV gekündigt, um diese Löhne unter das Existenzminimum zu drücken: Neu sollen Monatslöhnerinnen nur noch 3430 bis maximal 3550 Franken (am Ende der Lohnkarriere) verdienen, Stundenlöhnerinnen sollen nach dem Willen der ISS sogar nur noch 3200 Franken verdienen. Damit kann man in Genf nicht leben und wird von der Sozialhilfe abhängig.
- Dann geht es um einen Streik von Frauen. Auch in der Reinigungsfirma ISS Aviation sind die Mehrheit der Mitarbeitenden Frauen. Bei den (bisher besser gestellten) Monatslöhnern sind zwar die Männer in der Mehrheit – die Mehrheit des Personals ist aber im Stundenlohn als „Aushilfen“ angestellt, und unter diesen „Aushilfen“ findet man fast nur Frauen.
- Dann geht es um einen Streik gegen Lohndumping. Über 15 Jahre lang hatte der Gesamtarbeitsvertrag für die ISS Aviation Bestand. Die ISS hat Ende 2009 diesen langjährigen GAV gekündigt per Ende Juni 2010. Zielsetzung: Bisherige anständige Löhne (Bandbreite 3650 bis 4850 Fr. im Monat) sollen unter das Existenzminimum gedrückt werden (Festangestellte nur noch 3430 bis maximal 3550 Fr./Stundenlöhnerinnen 3200 Fr. im Monat). Damit liegen die neuen Löhne, je nach Alter, 200 bis 1300 Franken unter den bisherigen GAV-Löhnen.
- Dann geht es um einen Streik gegen Lüge und Betrug. Die ISS unterschrieb den GAV letztmals per 1.1.2009. Seit 1994 sieht dieser GAV für Mitarbeitende ab 50% Beschäftigung eine Festanstellung im Monatslohn vor, das Lohnsystem sieht einen Lohnaufstieg von 3600 bis 4800 je nach Erfahrung und Alter vor. In Tat und Wahrheit focht die ISS um den unterschriebenen Vertrag. Die ISS engagierte und bezahlte Leute als Stundenlöhnerinnen, setzte sie aber ein wie Monatslöhnerinnen, einfach zu viel zu tieferen Löhnen. Der VPOD forderte die Einhaltung des GAV ein – die ISS weigerte sich und kündigte lieber gleich den GAV, den sie kaum ein Jahr vorher unterschrieben hatte.
- Dann geht es aber auch um einen Konflikt, in welchem der Staat bisher eine skandalöse Rolle einnimmt. Die ISS arbeitet in einem staatlichen Monopolbereich und braucht für ihre Tätigkeit eine staatliche Konzession. Der Genfer Regierungspräsident Longchamp gibt zwar zu, dass die konzessionierten Firmen die Gesamtarbeitsverträge und die branchenüblichen Löhne einhalten müssen. Er unternimmt aber nichts, um diese Verpflichtung aus der staatlichen Konzession einzulösen – im Gegenteil unterstützt François Lohncamp, Genfer Regierungsrat und Präsident der staatlichen Flughafengesellschaft, das staatliche Lohndumping.
- Über diese verschiedenen Elemente des Arbeitskampfes in Genf möchten wie Sie heute orientieren.

La signification particulière de la grève chez ISS Aviation Genève

ISS Aviation Genève occupe 130 personnes (sans cadres). Un petit débrayage pour une petite société, pourrait-on penser de prime abord. Or, la grève auprès d'ISS Aviation comporte de nombreuses particularités qui l'ont transformée en une action beaucoup plus importante:

- Il s'agit d'une grève inhabituelle qui dure très longtemps. Aujourd'hui, elle est entrée dans sa 35^e journée. Cela fait plus d'un mois qu'elle dure sans que l'employeur ait bougé d'un millimètre. Et aucune fin n'est en vue.
- En outre, cette grève concerne les bas salaires. Selon l'ancienne CCT pour le personnel fixe, les collaborateurs/-trices peuvent s'attendre, pour leur carrière, à des rémunérations se situant dans une fourchette entre 3600 et 4800 francs. Ce sont vraiment des bas salaires pour Genève, la ville la plus chère de Suisse, mais ils constituent pour le moins des traitements garantissant le minimum vital. Or l'employeur a résilié la CCT pour réduire encore davantage ces rémunérations en dessous du minimum vital: dorénavant, les salarié-e-s payés au mois ne gagneront qu'entre 3430 et 3550 francs au maximum (à la fin de leur carrière) tandis que les employé-e-s à l'heure ne seront rémunérés, selon la volonté d'ISS, qu'à 3200 francs! Sans aide sociale, il n'est plus possible de vivre à Genève avec de tels salaires, d'autant plus qu'il faut déboursier 2000 francs par mois au minimum pour un petit appartement.
- Il est aussi question d'une cessation de travail effectuée par les femmes. En effet, la majorité de la société de nettoyage ISS Aviation est composée de collaboratrices, donc de femmes. Pour les employé-e-s à l'heure mieux placés jusqu'à présent, les hommes forment la majorité. Or la majorité du personnel travaille à l'heure en qualité d'auxiliaires et parmi ce personnel, on ne trouve pratiquement que des femmes.
- Ensuite, il s'agit d'un débrayage contre le dumping salarial. Cela fait plus de 15 ans que la convention collective de travail a été appliquée à ISS Aviation. ISS a résilié fin 2009 cette CCT de longue date, et ce, à fin juin 2010. Objectif: les anciens traitements convenables (bande salariale allant de 3500 à 4800 francs par mois) doivent être réduits en dessous du minimum vital (employé-e-s fixes: seulement entre 3430 et 3550 francs au maximum/ employé-e-s à l'heure: 3200 francs mensuels). Ainsi, les nouveaux traitements se situent, selon l'âge, entre 200 à 1300 francs au-dessous des rémunérations figurant dans la CCT.
- Cela concerne aussi une grève à l'encontre de toutes sortes de mensonges et de tromperies. L'entreprise de nettoyage a signé la CCT pour la dernière fois le 1^{er} janvier 2009 et a assuré contractuellement que les collaborateurs/-trices occupés à 50% au minimum seraient engagés avec un salaire mensuel et que les traitements selon l'échelle salariale de la CCT (de 3600 à 4800 francs en fonction de l'expérience et de l'âge) seront versés en bonne et due forme. En vérité, ISS "s'en est fichu" éperdument de ce contrat signé. L'entreprise a engagé et payé des personnes en tant que salarié-e-s payés à l'heure mais les a finalement placées en qualité d'employé-e-s avec un salaire mensuel, c'est-à-dire à des salaires beaucoup trop bas, inférieurs à ceux figurant dans la CCT. Le syndicat a exigé le respect de la convention collective, mais ISS s'y est opposée et a préféré résilier sur-le-champ la CCT, qu'elle avait pourtant signée à peine une année auparavant.
- Et finalement, on est en présence d'un conflit dans lequel l'Etat a joué jusqu'à présent un rôle scandaleux. ISS travaille dans un monopole étatique et a besoin, à cet effet, d'une concession de l'Etat. Le président du Conseil d'Etat avoue, il est vrai, que les sociétés concessionnées doivent observer les conventions collectives de travail et les salaires usuels de la branche. Mais il ne fait rien pour faire valoir l'obligation découlant de cette concession étatique – bien au contraire, François Longchamp, en sa qualité de Conseiller d'Etat genevois et de président de l'Aéroport International de Genève, soutient le dumping étatique.
- Nous aimerions vous informer aujourd'hui sur les divers éléments de cette lutte du travail dans la Cité de Calvin.